

Homélie 24° dimanche du temps ordinaire C – 14 septembre 2025

**Faut-il choisir entre le monde et Dieu ?  
Quelle est la solution gagnant-gagnant ?**

**Première lecture (Am 8, 4-7)**

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

**Deuxième lecture (1 Tm 2, 1-8)**

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, **il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.** Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

**Évangile (Lc 16, 1-13)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80 '. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

**Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.**

Chers amis,

**Eh bien, commençons donc par la fin...** puisque c'est là que visiblement, Jésus veut nous mener. Mais peut-être avons empêché nos oreilles profondes d'accueillir ce mot si absolu de Jésus. De toutes façons, nous n'aimons pas qu'on nous interviewe ni sur notre croyance en Dieu... ni sur notre manière de nous servir de notre argent... car là on touche à notre jardin secret, notre intimité, nos choix essentiels, ce qui est pour nous sacré... De l'ordre du divin... ?

En fait, Jésus ne dit pas : « Vous ne devez pas vous servir de l'argent... », mais il dit : « Vous ne devez pas servir l'argent... » Ce n'est pas la même chose. Il faut bien sûr nous servir de l'argent, mais nous ne

devons pas servir l'argent... le prendre pour un absolu, nous mettre, nous, à son service... Nous ne devons pas le servir, comme on vénère un dieu... **Il ne faut pas prendre l'argent pour Dieu !**

Si nous trouvons cela juste, alors nous nous sentons immédiatement invités à y regarder de plus près... en nous-mêmes, au plus profond... Quand, à quel moment passons-nous de l'un à l'autre ? D'un usage raisonnable, modéré de l'argent à cette manière d'en faire notre dieu... ce en quoi nous nous fions... à quoi nous accrochons toutes nos sécurités, nos satisfactions... toute notre quête, quitte à sacrifier le reste, l'essentiel, sans aucun doute : nos proches, notre honneur... notre santé.

On parle souvent aujourd'hui, en d'autres domaines, **de ligne rouge à ne pas franchir**... sous peine de... Où est cette ligne rouge où nous faisons de l'argent notre Dieu.. Notons que ce glissement peut se produire en nous pour bien d'autres biens terrestres... mais l'argent aura toujours un statut à part, parce qu'il est justement ce avec quoi nous pouvons nous procurer tous les autres biens... Il est donc ce dont on n'a jamais assez... que l'on peut accumuler pour le plaisir ou l'addiction de l'accumuler... ce qui peut tout naturellement prendre en nous la place de Dieu. L'argent est le lieu de tous les dangers... et son mésusage entraîne tous les autres cataclysmes possibles.

Cataclysmes terribles, misères personnelles et misères infligées aux autres, qui ont du moins cela de bon qu'ils peuvent nous servir d'indice, de repère, de borne pour voir le lieu où nous avons franchi la ligne rouge en nous. Encore faut-il être assez lucide, raisonnable, ou courageux pour les voir... ou pour entendre l'ami, le prophète ou notre conscience qui nous crient « au casse-cou » ! Elles existent, et elles existeront toujours, ces voix qui crient tout haut ce que l'adoration de l'argent nous inspire :

« ...Faussons les balances, écrasons les pauvres... »... Jusqu'à ce que la prise de conscience du mal que nous faisons ouvre à nouveau nos oreilles à la voix de Dieu...

**C'est au moment où Jésus monte à Jérusalem...** alors qu'il sait qu'il va lui falloir sacrifier tout, tout de sa vie pour sauver l'humanité... c'est à ce moment-là quand ceux qui le suivent vacillent en eux-mêmes et que même les disciples lui demandent : « Mais, dis, nous qui te suivons, quelle « récompense » aurons-nous ? » C'est à ce moment-là qu'il peut leur dire : « **Il n'y a pas d'autre récompense que Dieu en personne.** Il n'y a pas d'autre espérance, pas d'autre amour que Dieu en personne... » Cherchez, servez Dieu et tout le reste vous sera donné en surcroît.

**Vraiment, faut-il choisir entre le monde et Dieu ?** Entre « servir » le monde comme bien véritable et Dieu ? OUI, dit Jésus. Mais il faut bien comprendre...

- Si vous servez le monde... si votre espérance, votre foi est dans un quelconque objet du monde... alors vous perdez tout... Et Dieu et le monde, car vous avez choisi la mort. C'est perdant-perdant.
- Si vous servez Dieu... et seulement lui, comme votre unique bien absolu et éternel... alors, c'est gagnant-gagnant... car Dieu se donnera tout entier à vous pour la vie éternelle... Et vous aurez aussi gagné le monde, gagné vos amours et votre labeur... Car vous aurez renoncé à le revêtir de la robe de votre médiocrité et de votre égoïsme, pour le revêtir de la robe de l'éclat, de l'or, de la splendeur de l'amour-même de Dieu. Vous aurez contribué à faire entrer le monde entier dans la Résurrection de l'amour.

En fait, dans l'ultime étape qui le conduit au renoncement au monde pour le conduire à Dieu, Jésus sème caillou par caillou les bases de la vie spirituelle, de la mystique christique, de la philosophie de la vie qui est la sienne et qui est la seule qui puisse réussir... la mystique que les siècles chrétiens ont honorée, que chaque grand mystique d'Orient ou d'Occident a contribué à édifier en langage humain... et en l'inscrivant dans le corps réel de la vie.

**La mystique que nous avons oubliée**, jetée aux oubliettes du miroir aux alouettes de la « vie et de la réussite moderne ». Mystique assiégée, saccagée par les ténors de l'athéisme moderne qui ont presque réussi à renverser l'équation... à nous faire croire que aimer Dieu, choisir Dieu, c'était forcément mépriser le monde, renoncer aux joies du monde... Alors qu'il n'y a pas d'autres joies que celles du monde, mais du monde tout entier baigné dans le regard de Dieu, et revêtu de la gloire de son amour. Aujourd'hui comme hier, nous a dit François, c'est par ce regard et cette conversion que nous sauverons le monde saccagé par la fureur qui nous prend quand nous n'aimons que lui... et l'argent.